

## CHAPITRE 4 :

### VIBRATIONS ET PAIRES D'OPPOSÉS, RYTHMES DE VIE.

Comme je l'ai expliqué dans l'introduction, depuis que j'ai décidé d'étudier l'ostéopathie, j'entretiens une sorte de pense-bête, sous la forme d'un fichier informatique personnel. J'alimente ce dernier de certaines réflexions, les miennes ou celles que j'ai rencontrées au fil de mes lectures en essayant d'étudier la vie. Or je me souviens d'une interrogation ou d'une intuition que j'avais inscrite assez tôt après avoir commencé à entretenir mon « brainstormer » personnel.

La question-intuition que je me posais alors était : « Tout n'est-il que vibration ? ».

A ce jour, je pense que tout peut aussi être vu, compris et analysé sous une perspective vibratoire pour autant qu'on le veuille ainsi. Même si, à priori, certaines expériences de notre monde « réel » nous confortent plutôt dans une appréhension matérialiste de celui-ci. De même que l'on ne peut plus affirmer catégoriquement : c'est une particule plutôt qu'une onde ou au contraire c'est une onde plutôt qu'une particule [1]. On sait que cela dépendra de ce que l'on souhaite mettre en évidence. « *L'apparence d'une chose n'est pas la chose elle-même, elle n'en est qu'une expression.* » (Carl Gustav Jung) [2]. Voir une chose suppose d'ailleurs de ne pas en voir d'autres. De même, dans ce qui suit, je vais faire comme si « tout n'était que vibration » en essayant de me détacher un peu des conditionnements matérialistes ou corpusculaires que nous renvoient certains de nos sens.

En fait, « tout est, aussi, vibration » serait la leçon élémentaire, la chose que nous aurions dû apprendre avant même d'apprendre à parler, compter, lire ou écrire. « *Au commencement était le Verbe...* » nous apprend le prologue de l'Évangile selon Jean. Sauf que j'ai mis un moment avant de m'apercevoir que Verbe et vibration étaient interchangeables et que la vibration ou le mouvement traduisaient la manifestation de l'énergie. Et que cette énergie trouve sa source dans la Conscience. Mais bon, il n'est jamais trop tard puisque dans le monde de l'Esprit le temps n'est qu'éternel présent (voir chapitre 9 : Énergie) ! Toute expérience que nous avons au travers de nos sens, qu'il s'agisse d'un son parvenant à nos oreilles, de lumière entrant en interaction avec notre rétine, ou d'une substance matérielle stimulant notre sens du toucher, peut toujours être traduite en termes de vibrations. Seules les fréquences et les amplitudes changent.

Bien sûr il n'est pas trop difficile de se représenter le son comme une vibration. Toute personne ayant stationné devant un caisson de basse l'aura ressenti. L'air devant la membrane du haut-parleur vibre. De même pour la lumière et le sens de la vue, la lumière étant le spectre visible des ondes électromagnétiques, il est logique de parler de perception vibratoire. Pour le toucher c'est un peu plus difficile de se convaincre que l'on perçoit des vibrations si on se base sur le sens commun. Et pourtant les physiciens quantiques nous apprennent qu'entre deux solides qui se touchent il n'y a pas de véritable contact mais seulement des forces électromagnétiques qui se repoussent [3]. Bien sûr, dans ces cas, les fréquences de vibration sont tellement élevées et les amplitudes tellement basses que nous avons l'impression de toucher de la matière solide persistante. C'est cette vitesse élevée des particules constituant une chaise qui fait qu'elle paraît solide et que l'on ne passe pas au travers si l'on s'assied dessus. Et pourtant, il s'agit toujours de vibrations. Or, les propriétés fondamentales d'une vibration sont ses deux aspects opposés, l'un manifestant « ON », l'autre « OFF ». Les particules élémentaires qui constituent la matière dite solide sont d'ailleurs perpétuellement en

train d'apparaître puis de disparaître dans un lieu géométrique d'observation donné, raison pour laquelle les physiciens quantiques parlent de probabilité d'occurrence ou d'apparition. L'univers entier, que nous sommes capables de percevoir par le biais de nos sens, est en train de jouer une immense partie de cache-cache, faite d'une succession d'apparitions et de disparitions. Peut-être est-ce pour cette raison que les bébés qui sont encore proches de l'origine des choses raffolent du jeu qui consiste à lâcher un objet qui tombe sur le sol et disparaît. Un adulte le ramasse pour le lui redonner et voilà qu'il réapparaît : « off / on ». De même pour les petits enfants qui adorent jouer à cache-cache : je suis là, puis je disparaiss pour réapparaître et ainsi de suite : « on / off / on / ... »

Pour ce qui est des sens de l'odorat ou du goût, on les explique généralement par des interactions moléculaires en physiologie qui semblent nous éloigner de l'aspect vibratoire pour autant que l'on considère un modèle de chimie matérialiste du siècle passé. Pourtant, pour qu'une molécule (goûteuse ou odorante) puisse s'arrimer à un récepteur (autre molécule) gustatif ou olfactif, il faut que deux états vibratoires moléculaires puissent entrer en résonance pour que l'arrimage ait lieu. La concentration et les formes (clé-serrure) seules ne suffisent pas. Pour ceux qui ont besoin de s'en convaincre, je leur suggère de comparer un même vin servi à des températures différentes. Les expériences de dégustation risquent de l'être également vu que la température peut être considérée comme un niveau d'agitation (donc vibration) moléculaire. Une autre expérience gustative convaincante, est de déguster un bon vin une fois dans un gobelet en plastique (structure amorphe) et une fois dans un verre en cristal (structure cristalline permettant de mieux transmettre si ce n'est d'amplifier un état vibratoire). Ceci sans parler de la forme du verre qui par sa morphologie aura une résonance plus adaptée à certains types de vin. Ces quelques exemples devraient en tout cas ébranler les certitudes des matérialistes sceptiques. La nature autour de nous vibre, comme nous vibrons à l'intérieur. Rythme cardiaque, respiratoire, rythmes tissulaires, rythmes neuronaux, ... Une cellule nerveuse a un comportement « On » ou « Off » par excellence. Soit elle dépolarise sa charge membranaire et la transmission d'un influx nerveux se produit, soit il n'y a pas d'influx. Dans l'espace synaptique c'est la même chose, soit la sommation spatiotemporelle de concentration en neurotransmetteur est suffisante soit elle ne l'est pas (la décision ou le seuil à atteindre pour déclencher une réaction appartenant aux récepteurs en aval). Où que l'on pose son regard, à l'intérieur comme à l'extérieur, on est confronté aux différents rythmes de la vie.

Les vibrations semblent se propager sous forme d'ondulations et chaque onde ou vague manifeste des sommets (ou crêtes) et des creux. Tout le monde (ou presque) a été confronté à un banc oscillant qui permet d'étudier les trains d'ondes en physique. Mais en laboratoire, et dans la conceptualisation mathématique qui en est faite, c'est d'abord dans une seule dimension spatiale que l'on expérimente une vibration qui s'exprime généralement à l'aide d'une fonction sinusoïdale. La sinusoïde est, soit dit en passant, la courbe qui représente ou symbolise Dieu (ou le Verbe) dans la science physique. Comme toute la création peut être abordée d'un point de vue vibratoire et que toute vibration peut être décomposée en sinusoïdes, par les séries de Fourier, on peut dire, en fin de compte, que tout l'univers est fait de sinusoïdes entremêlées dans les 4 dimensions (trois d'espace et une de temps) de notre univers physique. De cet imbroglia d'oscillations intriquées, de vibrations interconnectées, se dégage à nouveau la métaphore du filet d'Indra [4] (voir chapitre 3 sur les holons).

## ***Hiérarchisation des vibrations perçues par l'homme debout.***

Il est intéressant de remarquer que l'organisation des sens [5] humains est étagée et qu'elle semble aller du plus subtil (spirituel) pour les étages supérieurs au plus dense (matériel) en descendant les étages sur un homme debout qui est souvent représenté comme la jonction entre la terre (monde matériel ou manifesté) et le ciel (monde spirituel ou non manifesté). L'œil détecte les vibrations électromagnétiques dont la fréquence est située dans une bande d'un peu moins d'une octave, de l'ordre de cents trillions ( $100 \times 10^{18}$ ) de vibrations par secondes, dans un milieu que nous appelons vide, mais traversé par ces minuscules grains de lumière que sont les photons (nature duale : corpusculaire et vibratoire de la lumière). A un niveau un peu inférieur sur l'homme debout, les oreilles détectent les mouvements périodiques des molécules d'air, lesquelles sont énormes par rapport aux photons. Ces mouvements constituent les vibrations acoustiques, perceptibles à notre conscience sur huit à neuf octaves qui vont d'environ seize vibrations par secondes à huit mille, voire seize mille hertz suivant les sujets.

Un peu plus bas que l'oreille, le nez détecte des particules souvent formées de plusieurs molécules, même si elles sont en très petit nombre. La finesse de l'odorat est stupéfiante. Il détecte aussi certains gaz par une sorte d'analyse chimique immédiate, ce qui est bien plus matériel que de détecter seulement leur mouvement, lors de la vibration sonore.

Au dessous, la langue met notre conscience en rapport avec les liquides dissous dans le liquide insipide par excellence, l'eau, principalement celle de la salive.

Enfin, les molécules solides, la forme la plus dense que nos organes sensoriels puissent apprécier, sont détectées par le toucher et les sensations cénesthésiques, ou proprioceptives, celles qui nous donnent la notion de l'existence du corps, en provenance principalement des tendons et de l'appareil capsulo-ligamentaire (fuseaux neuro-musculaires). Plus profondément dans la matière, la gravitation est détectée par les sensations de contractions musculaires, ainsi que la force de cohésion entre les molécules solides, comme lorsque nous voulons déchirer quelque chose. Or l'essentiel de ces sensations ostéo-musculaires provient de régions du corps situées au dessous des organes des sens précédents. La hiérarchie dans la finesse des sensations est à peu près parallèle à la stratification des organes des sens sur un homme debout. Toutefois il faut préciser que cette hiérarchie n'est plus respectée si l'on focalise sur les voies et les centres nerveux qui traitent l'information sensorielle captée à l'interface entre l'être humain et son environnement.

La sensation lumineuse résulte donc du contact de la conscience avec l'élément le plus subtil ; les sensations proprioceptives ou ostéo-musculaires manifestent son contact avec l'élément le plus dense. Mais la proprioception peut être entraînée, affinée, et se développera de plus en plus au fil de cet entraînement. Certains ostéopathes l'ont compris. Jusqu'à être capables de toucher la lumière ou, exprimé autrement, le champ électromagnétique extracorporel, ou encore l'aura d'un individu.

Ainsi la vie est un système qui, par moment, se manifeste à notre perception puis se retire pour n'être momentanément plus perceptible avant que de réapparaître puis de re-disparaître et ainsi de suite. Certains parlent de respiration plutôt que de vibration mais c'est la même chose que l'on considère l'inspir et l'expir ou la crête et le creux de la vague ou d'une vibration, il y a toujours ces deux aspects fondamentaux qui bien qu'opposés, vont toujours ensemble. Ainsi le son ne peut-il exister que par opposition au silence. La lumière que par opposition à l'obscurité, la compression (ou densité) que par opposition à la traction ou tension (voir chapitre 5 : Palpation ostéopathique et tenségrité), l'espace que par opposition au temps. La matière solide ne peut exister que par opposition à la vacuité ou au vide, la vie

(*monde du mouvement d'opposition électrique*) que par opposition à la mort (*univers magnétique immobile*). Les sommets et les creux de la vague vont toujours ensemble. Il ne peut pas y avoir que des sommets ou que des creux. De même que vous ne pouvez pas rencontrer des gens dans la vie qu'avec des faces mais sans dos, ou des pièces qu'avec une face et pas de pile ou des humains immortels. Du coup la réincarnation à laquelle adhèrent les religions orientales et qui satisfaisait également une partie de l'église catholique pendant près de 500 ans après J.-C., fait du sens. Le principe de réincarnation est d'ailleurs, il est intéressant de le savoir, une notion abolie par les « dépositaires des dogmes » de l'église lors du V<sup>ème</sup> concile œcuménique (ou deuxième concile de Constantinople) en 553 après J.-C. [6]. Avant cette date de nombreux chrétiens adhéraient aux principes de la réincarnation. Et bien que les faces et les piles, les sommets et les creux, les faces et les dos, les intérieurs et les extérieurs soient différents, ils sont en même temps complémentaires et donc UN. Il faut s'habituer à la notion que des choses différentes puissent être inséparables ; que ce qui est explicitement double ou dual soit implicitement un ou unique.

Si nous oublions cela, des choses étonnantes surviennent. Si par exemple nous oublions que le noir et le blanc vont ensemble et que l'existence est constituée de manière équivalente par des sommets et des creux, de la vie et de la mort, nous nous effrayons en pensant tout d'un coup que les « noirs » pourraient l'emporter. Et lorsque nous laissons embarquer par ce « jeu », pris par la peur d'être défait par le « négatif », nous faisons tout pour que les « blancs », le « positif », l'emportent. De cette attitude paranoïaque découlent tous nos problèmes qui ont pour origine une fausse mise en application de notre faculté d'attention. Car l'attention humaine est un phénomène très curieux. En effet en tant qu'espèce humaine nous sommes spécialisés dans un certain type d'attention, que nous nommons attention consciente (voir les chapitres 13 à 16 : Les qualités subjectives de la conscience). Par celle-ci nous avons la faculté d'examiner les détails de la nature de manière très précise, selon notre choix prédéterminé. Nous pouvons par exemple restreindre notre champ de vision à la seule vision centrale en éliminant quasiment la vision périphérique. C'est ce que nous nommons la concentration. C'est la faculté que nous utilisons pour lire ou pour nous préparer à frapper une balle au tennis. Un bon joueur est par exemple capable de placer toute son attention dans l'espace du court et de la balle et de faire abstraction de ce qui se passe en périphérie. C'est une faculté très utile dans certains cas précis, mais son abus conduit à l'ignorance. C'est sous certains aspects ce qui semble s'être passé avec la médecine moderne, toujours plus spécialisée. Le spécialiste a accumulé un grand savoir dans son domaine, son champ de concentration particulier, mais a parfois perdu la connexion avec l'environnement ou la périphérie qu'il ne connaît plus. L'espèce humaine, en à peu près 5000 ans, a appris à employer l'attention concentrée. Même si sa période d'attention concentrée est courte, l'attention humaine change en moyenne de sujet toute les 6 à 10 secondes [7], l'être humain focalise son attention en passant d'un objet restreint à un autre objet restreint. Le prix à payer pour l'emploi spécialisé de cette attention concentrée est l'ignorance implicite de tout ce qui se passe en dehors du champ de concentration. Car rester concentré sur un objet déterminé suppose en même temps de faire abstraction de tout ce qui se passe en périphérie de cet objet. Par extension, à force d'habitude, cette façon de faire nous amène à ne considérer que des objets séparés existants dans notre univers. Du coup, nous croyons que ces objets n'ont aucun lien entre eux alors qu'on ignore une partie de la donnée. En n'identifiant, de la sorte, que des objets isolés, juste comparables à des interprétations de taches claires et sombres telles qu'on les pratique dans les tests de Rorschach, on se met dans l'arbitraire le plus absurde (comme dans les tests de Rorschach ! [8]). En fait le monde dans lequel on vit est un système vibratoire basé sur des différences ou des contrastes dont les opposés sont inséparables. Tout ce qui existe, ou est perçu, existe avec tout le reste. D'où l'intérêt, soit dit en passant,

d'entraîner également sa vision périphérique lors de l'observation du patient, en ostéopathie. Mais la plupart du temps nous ne nous en rendons pas compte, car nous focalisons sur ce que nous pensons qu'il vaut la peine de focaliser. La formation réticulée et le système limbique de notre système nerveux central sont les structures qui nous permettent de focaliser sur certains sujets en majorant leur importance et en même temps d'atténuer l'importance de certains autres. Et nos perceptions sont codées sous forme mentale : des nombres, des mots, des formes, des couleurs, des images, des sons, des goûts, ..., toutes ces informations étant classifiées et répertoriées selon l'organisation de notre mental qui tente de modéliser l'ensemble des vibrations que nous percevons. Ainsi nous retenons ce qui nous paraît être d'une certaine importance et tout le reste est ignoré car considéré comme insignifiant, comme du bruit dont il faut se débarrasser par les filtres adéquats. On ne voit, n'entend, ne perçoit que ce que l'on veut bien voir, entendre ou percevoir. Et en fonctionnant de la sorte, nous ne sélectionnons qu'une partie infime de toute l'information disponible en tout moment et laissons de côté tout le reste. Ainsi chacun s'impose, la plupart du temps sans s'en rendre compte, ses propres limites. Et cette façon de fonctionner nous conduit à croire que nous sommes isolés du reste du monde par des limites, des frontières, par exemple « moi » / « non-moi ». Or ces limites, nous nous les imposons nous-mêmes, par habitude, par conditionnement. Voilà à quoi mène le fait de ne pas se rendre compte que le noir et le blanc vont ensemble et ont besoin l'un de l'autre pour se contraster. De même pour tous les couples d'opposés comme par exemple l'intérieur et l'extérieur, l'homme et la femme ou l'onde et la particule...

Ce qui précède devrait nous fournir un argument de poids pour nous motiver à méditer régulièrement. En effet, la méditation peut être simplement définie comme une mise à l'arrêt momentanée (ou tout du moins un ralentissement) de notre mental. Ainsi le fait de débrancher consciemment notre mental, nous permet de nous détacher un peu de nos conditionnements et de nos préjugés, afin de laisser se manifester des informations (vibratoires) que nous occultons généralement dans notre vie courante.

Le fait de laisser surgir de nouvelles informations nous permet de nous remettre en cause dans nos fonctionnements habituels et amène donc un potentiel d'évolution dans nos vies ou devrais-je dire dans nos « vie-brations ».

Il en découle que ce qui se passe à l'intérieur de notre carcasse humaine est inséparable de ce qui est ou se produit à l'extérieur de notre sac de peau (voir chapitre 2 : L'arbre de vie). Par exemple, en écologie [9], on apprend que l'être humain n'est pas un organisme dans un environnement mais un « objet-organisme » de l'environnement. Cela correspond à un champ unifié de comportement. Si l'on décrit minutieusement le comportement d'un organisme, on ne peut pas s'empêcher de décrire simultanément le comportement de l'environnement. En cela on découvre un nouveau champ d'étude qui est l'univers dans sa totalité. Et ce faisant, il faut être très attentif à ne pas retomber dans les principes newtoniens et cartésiens auxquels nos esprits ont été habitués. L'organisme n'est pas comparable à une marionnette qui subirait les seules influences de l'environnement, de même que l'environnement n'est pas sous la seule influence de l'organisme qu'il contient. Même si cet ou ces organismes sont des êtres humains. La relation entre organisme et environnement est transactionnelle, c'est-à-dire qu'elle est constituée d'échanges dynamiques dépendant des potentiels en présence, eux-mêmes générés par des notions de dynamisme antagoniste qui sont le propre de toute opposition que l'on rencontre entre « on » et « off » dans toutes les « vie-brations ». Comme dans les échanges commerciaux, il ne peut pas y avoir d'achat si personne n'est disposé à vendre, ni de vente, si personne n'est disposé à acheter. La loi de l'offre et de la demande est une illustration de la potentialité transactionnelle. Un champ

unifié de comportement, expression que l'on peut trouver en science de l'écologie, correspond à peu de chose près à ce que certains mystiques décrivent de leurs expériences de fusion avec le Tout. Mais les mystiques [10] ne sont pas vus d'un très bon œil dans le monde scientifique. Alors qu'un mystique n'est en fait qu'une personne qui est consciente de, ou qui ressent, son inséparabilité d'avec la totalité de l'univers. Ainsi, le « mysticisme » pourrait être remplacé par la « conscience écologique », expression qui choquera peut-être moins les milieux scientifiques.

Toute réalité est donc constituée d'alternances d'apparitions et de disparitions, de va et de vient, tout est vibration, tout est rythme, tout est constitué d'ondes d'électricité positives et négatives. Ainsi, une chose telle que le bois, par exemple, a l'apparence de l'état solide, de manière similaire que les pâles d'un ventilateur qui tournent très vite donnent l'apparence d'un disque solide. Ainsi, la vaste agitation électrique qui se passe à l'intérieur de ce que nous nommons solides est telle qu'elle ne permet pas à l'agitation électrique de ce que l'on pourrait appeler notre main de passer au travers. D'autres types d'agitations, tels les rayons x, sont quant à eux constitués de telle sorte qu'ils peuvent traverser (le bois ou la main). Redéfinissez le cadre spatiotemporel d'une observation et celle-ci changera. Si vous ralentissez un son continu, vous vous apercevrez qu'il est entrecoupé de silences, Si vous observez un cristal au microscope électronique, vous vous apercevrez que ce solide est en fait plein de vide ou d'espace. Il n'existe pas de pur son continu, ou de pure matière solide continue. Tout comme il n'existe pas de pur « quoi que ce soit ». « Quoi que ce soit » est toujours entrecoupé de son contraire « Quoi que ce ne soit pas ». Les solides ou n'importe quels objets observés sont toujours trouvés dans des espaces et aucun espace ne peut être trouvé ailleurs qu'en dehors des solides ou des objets observés. Vous pouvez toujours essayer d'imaginer un espace vide sans solides mais vous n'en trouverez jamais puisque vous vous trouverez vous-même en tant que solide en train d'essayer d'imaginer un vide ou un espace. Solide et vide, charge positive et négative, noir et blanc, son et silence, pile et face, compression et traction, vie et mort, ces paires d'opposés vont ensemble pour exprimer l'unité qu'elles tentent d'exprimer chacune à leur façon, de manière implicite alors que leur différence, elle, est explicite (voir chapitre 18 : Polarité et ostéopathie...).

Ce qui n'est pas illusoire, bien que parfois ça en ait les apparences, c'est la nature vibratoire ou cyclique de notre univers. Et cela s'étale de cycles infiniment courts et de très faible amplitude, à des cycles infiniment lents et de forte (parfois trop forte) amplitude (pour une vie humaine), à tel point que lorsque ces cycles se situent dans des paramètres (fréquence et amplitude) infiniment grands ou infiniment petits, on ne s'aperçoit même plus qu'il s'agit encore de cycles.

Puisque tout peut être considéré comme vibration, la conscience doit nécessairement l'être aussi. Ceci s'applique tant à l'infra conscience ou subconscient compris dans la matière qu'à la conscience réflexive corticale de l'humain, qu'à la supra conscience spirituelle (voir modèle trin de la conscience : chapitre 11). Du coup, la communication d'une conscience à une autre ne peut se faire que par le biais de phénomènes de mise en résonance. Soit il y a résonance entre deux éléments de conscience soit cette mise en résonance n'a pas lieu et la conscience ne peut pas se propager d'une entité à une autre.

Cela explique également pourquoi la modulation en fréquence et en amplitude de la paire d'opposés densité/tension ou compression/traction permet d'entrer en communication ou en résonance avec la vie du patient par la palpation ostéopathique, à condition que cette dernière soit employée en conscience ! (voir chapitre 5 : Palpation ostéopathique et tenségrité.)

Si le modèle ébauché ci-dessus fait du sens, il est possible que notre ego, qui croit pouvoir tout maîtriser, contrôler, régenter autour de lui, ne soit lui aussi, comme tout le reste de la

création (qui semble n'être qu'une phénoménale, gigantesque, extraordinaire, soupe vibratoire), que soumis à l'influence de certaines vibrations qui le mettent en résonance et le conditionne pour qu'il pense de la sorte. A un moment donné de son évolution, lorsque l'humain est dirigé par son ego ou son mental, il ne peut faire ou croire ou penser autrement. Alors indulgence avec les esprits moins évolués (nous sommes tous passés par là). Un jour, tôt ou tard, s'ils restent ouverts et ne s'enferment pas dans leurs propres conditionnements, ces esprits seront amenés à côtoyer des consciences plus évoluées qui pourront, toujours par phénomènes de résonance insuffler quelques brèches dans l'édifice qui finira par se lézarder en montrant à l'ego ou au mental qu'il n'est qu'une illusion. Comme le dit la chanson de Leonard Cohen : « *there is a crack in every thing, ... that's how the light gets in* » [11].